

Les empreintes singulières des émotions premières des élus locaux

Alain Faure

► **To cite this version:**

Alain Faure. Les empreintes singulières des émotions premières des élus locaux. 2020. halshs-03052177v2

HAL Id: halshs-03052177

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03052177v2>

Preprint submitted on 7 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les empreintes singulières des émotions premières des élus locaux

[ce document de travail sur l'impact des émotions enfantines des gouvernants dans leur façon de s'engager en politique et d'exercer le pouvoir a été soumis pour publication dans un numéro spécial sur les émotions politiques que la revue [Lien social et Politique](#) sortira courant 2021] - version du 07/01/2021

Alain Faure - PACTE CNRS Sciences Po Grenoble Université Grenoble Alpes

Carnet de recherche: <https://enigmes.hypotheses.org/>

Résumé

La réflexion s'appuie sur une série d'enquêtes par entretiens menées en France, en Italie et au Japon concernant le récit par les élus locaux de leurs émotions politiques avant d'exercer le pouvoir. Une revue de littérature sur la *démocratie des émotions* permet de souligner que malgré une grande diversité d'avancées en termes de spécialisation des connaissances, de diversification des objets d'étude et d'hybridation des questionnements, peu de passerelles sont proposées pour éclairer les émotions fondatrices des élus et sur l'impact de ces dispositifs d'enthousiasme dans leur engagement politique. La première partie détaille deux résultats de recherche: d'une part la récurrence de souvenirs s'apparentant à des *sanglots enfouis* (des émotions intériorisées sur des blessures familiales, des fragilités affectives et la capacité précoce d'empathie relationnelle et de perception des injustices du monde); d'autre part la formulation d'*émotions fondateurs* ressentis lors des premières expériences de compétition électorale (sur les trois registres de l'euphorie, de la confiance et de l'attachement à des lieux). La seconde partie analyse ces données en regard aux champs de connaissance sur l'engagement politique et l'exercice du pouvoir. L'auteur défend à titre exploratoire une approche mobilisant les notions d'égo-politique et de démocratie sensible pour comprendre le rôle de ces émotions premières dans l'exercice du pouvoir en termes de médiation, d'éligibilité et d'individualisation. La réflexion est conclue par une ouverture sur les protocoles de recherche qui intègrent des introspections autobiographiques et littéraires.

Mots-clés : émotions pouvoir médiation éligibilité démocratie

Abstract: The specific marks of the primary emotions of local elected representatives

Our reflections are based on a series of interviews carried out in France, Italy and Japan aimed at elucidating the emotional preparedness of local elected politicians when they take up office. A review of the existing literature on the *democracy of emotions* leads us to conclude that in spite of the increasing specialisation, diversification and cross-fertilization of political subject-matter and the increasing complexity of questions that such massification imposes, little guidance is available to throw light on the fundamental emotional preparedness of those elected and how such emotional predisposition can be the key to their future political engagement. The first part of the study recounts two findings in our research: on the one hand the recurrence of the choked emotions of deeply embedded memories (perhaps of family wounds, of affective fragility and an engrained sense of the injustices of this world); on the other hand the formulation of fundamental trauma, perhaps felt during the first experiences of electoral competition (and occurring under the three registers of euphoria, personal confidence and the strong feelings of attachment to a particular place). The second part analyses this data as related to areas of knowledge concerning political engagement and the exercise of power. The author defends, if only in an exploratory way, an approach which appeals to the notions of ego-politics and democratic sensitivity in order to understand the role of these primary emotions in the exercise of power in terms of mediation, eligibility and individualisation. The essay concludes with a reflection on the protocols of a type of research which integrates both autobiographical and literary introspective elements.

Keywords: emotions power mediation eligibility democracy

Introduction : l'angle mort des frissons politiques

L'étude des émotions politiques connaît dans les sciences sociales un essor considérable avec notamment un nouveau front de recherche centré sur l'expression dans les mouvements sociaux des sentiments comme la colère, la peur ou l'indignation (Traïni, 2015, 2019) mais peu de travaux mettent en discussion les émotions susceptibles d'impacter de façon positive l'engagement en politique et la prise de responsabilités collectives. Dans mes travaux consacrés aux épreuves émotionnelles rencontrées par des « gouvernants » (Faure, 2016, 2018, 2019b) et aux défis conceptuels et empiriques d'un éventuel *emotional turn* en science politique et en sociologie politique (Faure et Négrier, 2017, Faure, 2019a), j'ai mené des enquêtes par entretien sur le *gout du pouvoir* des élus placés à des postes de responsabilités dans des grandes collectivités locales en France, en Italie et au Japon. Les témoignages m'ont permis de recueillir des récits sur des frissons politiques singuliers. Ces empreintes affectives de l'engagement politique sont peu documentées dans la littérature scientifique. J'utilise à dessein le terme de frisson pour souligner les obstacles rencontrés pour qualifier, documenter et inscrire ces données sur les dynamiques de pouvoir dans un cadre conceptuel stabilisé. Le présent article met en discussion deux énigmes dans cette perspective.

La première relève d'un angle mort. J'ai questionné en tête à tête plus de deux cents élus locaux dans différents pays et sur différentes facettes sensibles de leur histoire personnelle. Au fil des entretiens sont revenues de façon récurrente des empreintes affectives fortes situées dans l'enfance et dans les premiers combats électoraux. Certaines de ces épreuves émotionnelles étaient racontées comme des sanglots enfouis (des sentiments puissants, douloureux mais indicibles) et d'autres comme des émois fondateurs (des marqueurs affectifs de la future vocation politique). Je fais l'hypothèse que ces données sensibles sont utiles à une meilleure compréhension de la conception qu'ont les élus locaux de la politique, mais aussi, à l'étude de l'exercice du pouvoir.

La seconde énigme touche précisément au point aveugle des conditions de collecte et d'objectivation des émotions en science politique. La discipline considère de façon relativement consensuelle que les affects des gouvernants procèdent de stratégies d'instrumentalisation ou de manipulation. C'est l'idée partagée que la conquête du pouvoir relève des registres de la violence et de la domination et que son étude s'inscrit logiquement dans un processus d'apprivoisement et de domestication des passions (Elias, 1939). Pour autant, cette lecture classique des affects des gouvernants s'accompagne d'articles et d'ouvrages, y compris en science politique, qui réévaluent à la hausse la place des émotions dans l'action politique.

Revue de littérature

Sur sa dimension politique, l'entrée par les émotions a certes été investie en France par des travaux originaux (Philippe Braud, Claudine Haroche, Pierre Ansart, Paul Hassner, Marc Abélès, Sophie Wahnich...) mais sans que ne se structure un courant de pensée ou une tradition d'analyse. Une dynamique se dessine depuis le début des années 2010 sur les *chemins de traverse* arpentés par Philippe Braud (Sommier et Crettiez, 2012). L'embellie est apparue clairement lors d'un atelier d'un congrès de l'association française de science politique en 2015 que nous avons codirigé avec Emmanuel Négrier sur les *émotions en politique* avec plus de cinquante chercheurs. Le titre retenu par la suite pour intituler l'ouvrage collectif qui a repris l'essentiel des débats, *La politique à l'épreuve des émotions* (Faure et Négrier, 2017), reflète le défi en présence tant sur la méthode (l'objet se dérobe au moment de la collecte et de la classification des données, il semble protéiforme et insaisissable) que sur la théorisation (les champs de connaissance spécialisés et segmentés ne génèrent aucune cristallisation ou fécondation conceptuelle).

Cinq ans plus tard, les lignes ont un peu bougé si l'on en juge par les nombreux travaux qui reconsidèrent à la hausse et de façon plus générique la place des émotions dans la décision publique et dans les mobilisations sociales. Une discussion critique de ce renouveau amorcée dans l'introduction et conclusion permet de souligner un processus d'hybridation des savoirs mais sans que le dialogue ne permette pour l'instant d'envisager des passerelles entre les différents champs de connaissance.

L'ouvrage collectif coordonné par Loïc Blondiaux et Christophe Traïni illustre une première tendance (Blondiaux et Traïni, 2018): un champ de savoir (en l'occurrence ici spécialisé sur les dispositifs de démocratie participative) entreprend de revisiter un terrain au miroir des affects en présence. Christophe Traïni, qui reprend et amplifie la tradition sociologique initiée par Philippe Braud (Braud, 1971), avait amorcé cette relecture thématisée en proposant le cadre conceptuel très robuste des *dispositifs de sensibilisation* pour questionner successivement les mobilisations et l'expertise (Traïni, 2015, 2019). On observe aussi quelques travaux qui ciblent un objet d'étude où les émotions sont, à l'évidence, omniprésentes. On pense par exemple aux travaux

d'Amélie Blom sur les mobilisations en Inde, de G r me Truc sur les attentats terroristes, de Sarah Gensburger sur la mémoire de la Shoah, de Christophe Traïni sur les passions des experts écologistes... Les émotions des gouvernants n'y sont pas directement mises à l'étude mais toutes les recherches suggèrent que les gouvernants sont impactés par cette *démocratie des émotions* et que leur conduite du pouvoir est transformée.

Une autre tendance contemporaine concerne les auteurs qui placent les émotions politiques au cœur de leurs analyses dans des champs disciplinaires en dialogue avec la science politique. En philosophie, Frédéric Lordon creuse un sillon spinoziste cohérent sur la centralité des affects politiques (Lordon, 2016); l'Italien Emanuele Coccia élargit avec audace le spectre du politique à la vie sensible des plantes et des animaux (Coccia, 2018); Crystal Cordell discute la construction genrée des affects (Cordell, 2019). En sociologie, Eva Illouz décrypte sans concession les faux semblants émotionnels de l'industrie du bonheur (Cabanas et Illouz, 2018); François Dubet décrit comment l'expérience individuelle des inégalités produit une société de la colère (Dubet, 2019); Bernard Lahire explore le mystère des traumatismes intimes révélés par les rêves (Lahire, 2018). En histoire, Damien Boquet et Pyroska Nagy plaident pour une autre histoire des émotions (Boquet, Nagy 2016); Alain Corbin examine avec appétit la *fraicheur de l'herbe* et l'*historicité des sens* (Corbin, 2018); Jean-Jacques Courtine prolonge jusqu'aux renoncements contemporains sa grande histoire sensible de la virilité et de la domination masculine (Courtine, 2017).

Dans cette liste non exhaustive, les auteurs se rejoignent sur le constat que les faits sociaux sont pour partie court-circuit s, réinterprétés et parfois même atomisés par des passions, des désirs, des traumatismes, des colères, des sid rations et même les rêves. Mais la convergence s'arrête là. On est même surpris de constater, à la lecture des bibliographies, qu'il n'existe quasiment aucune passerelle entre les travaux. Les approches proposent des innovations, des hybridations et des introspections mais elles ne débouchent sur aucun front commun (  la différence de la littérature sur le paradigme émergent de l'*emotional turn*, pour l'essentiel anglophone, qui ouvre des boites de dialogue entre histoire, sociohistoire, psychologie, sociologie, neuroscience, économie, philosophie, géographie, design...). En science politique, seule la canadienne Rebecca Kingston fait exception (Kingston, 2017) en reconsidérant dans un même élan les grandes familles d'approches expérimentales qui permettent l'étude des émotions politiques.

Les dispositifs d'enthousiasme

Le fait que mes données et mes hypothèses touchent plusieurs champs spécialisés de connaissance entraine un périlleux exercice d'hybridation. Pour détourner une formule célèbre de Winston Churchill, j'emprunte la piste parfois suivie par des anthropologues (j'y reviendrai plus loin) qui suggère que le gout du pouvoir naît certes dans le sang mais aussi dans les larmes et qu'il faut porter plus d'attention à ces fragilités premières. Mes données suggèrent que les émotions intériorisées dans l'attrait pour la politique viennent de loin, dans chaque trajectoire personnelle, et qu'elles peuvent imprégner puissamment à la fois le métier politique et les façons de penser le jeu démocratique.

Enfin, pour ne pas perdre en route les lecteurs qui seraient déstabilisés par ce cheminement inédit, quelques précisions sur les éléments de méthode sont nécessaires.

Les entretiens sur les émotions placent l'enquêteur en empathie et en intimité avec l'interlocuteur, impactant la nature des données recueillies et les modalités de leur interprétation. Dans la plupart des rencontres, l'échange possède une forte intensité émotionnelle et il n'est pas rare que les élus font remarquer qu'ils n'ont jamais ni formulé ni même envisagé leur engagement politique dans ses termes (certains éprouvant même des difficultés à retenir des larmes sur l'évocation de certains souvenirs). Les connaissances académiques en sciences sociales sur les récits biographiques discutent la double question des conditions d'objectivation des données collectées en entretien pour "parler de soi" (Collectif B., 2020) et de la structure normative et morale des faits sociaux relatés par les sociologues (Pharo, 2006).

Dans notre protocole de recherche, nous proposons un pas de côté qui ne s'inscrit totalement ni dans la neutralité axiologique weberienne ni dans une sociologie qui serait morale. Ces tâtonnements entrent en résonance avec la démarche des ethnologues qui prennent au sérieux le *travail émotionnel* des observants et des observés durant l'enquête, et notamment le pouvoir des enquêteurs (Hoffmann, 2005). Ce qui se passe sur le terrain puis dans le bureau (McQueeney et Lavelle, 2015) nécessite un appareillage analytique argumenté dès lors que les émotions et le pouvoir paraissent imbriqués dans les deux moments de la collecte de données et de l'écriture du récit de recherche. Notre démarche est donc à la fois réflexive et exploratoire. Elle s'inspire des travaux d'égo-histoire (Veynes, 1971, Nora, 1987) et rejoint les démarches transversales sur l'investigation historique (Deluermoz et

al., 2013). Elle s'attaque à des impensés dans le champ de la science politique sur le lien entre les émotions premières et la production de l'ordre, mais aussi sur la perception sensible qu'ont les politistes des enjeux de domination et notamment du rôle de l'Etat. L'anthropologue Pierre Clastres défendait déjà cette grille de lecture à l'étude du leadership dans les tribus en Amazonie (Clastres, 1974), nous y reviendrons plus loin.

Dans la littérature scientifique en sciences sociales, l'analyse fait écho au changement de régime scientifique que la philosophe Vinciane Despret appelle de ses vœux dans son archéologie des savoirs en ornithologie (Despret, 2019). En retraçant les travaux réalisés depuis deux siècles sur la vie sociale des oiseaux et sur leur attention sensible au monde (leur attachement au territoire et leurs "dispositifs d'enthousiasme"), l'auteure questionne systématiquement en contrepoint les découvertes successives des ornithologues à l'aune de la façon toujours personnalisée, sensible et contextualisée que les savants adoptent pour produire ces connaissances. Notre grille de lecture procède de façon similaire. Les politistes étudient le rapport des élus à la politique au trébuchet de la violence et des intérêts, de la sueur et du sang. Les résultats entrevus sur les émotions premières offrent l'opportunité d'argumenter un contrepoint concernant la façon dont ces récits sur les enjeux de leadership reflètent et révèlent aussi les *dispositifs d'enthousiasme* des chercheurs. Dans mon esprit, le concept d'égo-politique fonctionne donc sur deux niveaux: il donne l'occasion de mieux renseigner les larmes du pouvoir tout en permettant d'interroger la mise en récit sensible qu'en font les analystes du pouvoir. Le propos sera argumenté en deux temps: une présentation des données dans la première partie et une mise en perspective dans la seconde partie incluant une discussion des outils d'analyse mobilisés.

1. Sanglots enfouis et émois fondateurs

Mes travaux de recherche se situent au croisement de questionnements sur le pouvoir, les politiques publiques, les élites et la décentralisation. La partie empirique que je vais mobiliser ci-dessous est principalement renseignée par des enquêtes sur l'histoire de vie de responsables élus dans de grandes collectivités locales, à partir de plusieurs missions de terrain réalisées en France, au Canada, en Italie et plus récemment au Japon. L'échantillon à partir duquel j'ai publié les premiers résultats en 2018 reposait sur 250 entretiens et j'en ai réalisé 50 complémentaires entre 2018 et 2020. J'ai tenté de veiller à respecter les équilibres de la sociologie des élites politiques sur les mandats exécutifs locaux. Mon panel est composé en majorité d'élus locaux français (75%) de plus de 55 ans (65%) diplômés du supérieur (55%) et qui se répartissent en trois tiers sur le plan partisan (conservateurs, progressistes et sans étiquette). Cette dernière répartition montre que les élus d'extrême-droite et d'extrême gauche sont absents de l'échantillon, du fait mécanique de leur quasi-absence à la tête des exécutifs locaux. Il faut aussi noter une répartition genrée avec une dominante très masculine (85%). Je commenterai dans la seconde partie les problèmes posés par ce déséquilibre.

Éléments de méthode

Sur le plan de la méthode, les entretiens sont semi-directifs et ils ont tous fait l'objet d'une retranscription in extenso. À titre d'illustration, nous reproduisons au fil du texte quelques verbatim. Le guide d'entretien stipulait la promesse d'une stricte anonymisation des propos en cas de publication scientifique. J'ai complété ces entretiens par l'étude d'une cinquantaine d'autobiographies d'élus (dont 30 à partir de mémoires réalisés par des étudiants). Des entretiens ont été spécifiquement menés en Italie en 2009 (50) et au Japon en 2016 (30) avec le même guide d'entretien. Les choix de la région Campanie en Italie et des mégapoles de Tokyo et Osaka au Japon ont été guidés par le souci de tester les résultats observés en France dans des contextes culturels et institutionnels différents. J'ai aussi réalisé quelques entretiens avec des élus locaux canadiens, marocains et espagnols.

Le protocole de recherche appliqué pour chaque entretien adopte les modalités suivantes: l'échange se fait dans la langue maternelle de l'interlocuteur (ce qui entraînait la mobilisation d'un interprète à l'étranger); la rencontre est unique et sans témoin; elle dure entre 60 et 120 minutes; les données recueillies sont ensuite retranscrites et anonymisées. Sur le plan relationnel, c'est un format assez intimiste qui est adopté dans la mesure où j'invite explicitement les élus à se confier sur des éléments privés de leur vie, des sentiments sur le pouvoir qui sont apparus dans leur enfance, dans leur adolescence et lors de leurs premiers engagements électoraux. J'adopte volontairement une posture de proximité, de confiance et même d'empathie en orientant de façon explicite les échanges sur des ressorts psychologiques qui font que l'on pourrait qualifier ici la technique d'entretien, pour paraphraser Pierre Bourdieu, comme un sport de combat. Je tente dans l'introduction de montrer à mon interlocuteur la forte attente du chercheur sur des informations a priori inaccessibles. J'évoque dès l'introduction des éléments qui suggèrent que je connais parfaitement son parcours, y compris au-delà des éléments de la communication officielle. Enfin, je n'hésite pas à intervenir durant l'échange, à couper la parole, à insister sur

certain éléments qui me paraissent importants et à formuler des jugements personnels visant à orienter l'échange sur le mode du débat et de la confiance.

C'est suite à mon année de recherche en immersion en Italie, à Naples précisément, que j'ai systématisé ce protocole en constatant au fil des entretiens que tous mes interlocuteurs semblaient perturbés lorsqu'ils abordaient la question de leurs premières émotions politiques. Dans l'entretien, il n'y a pas de définition préalable à cette notion mais j'ai observé que chaque interlocuteur percevait assez rapidement la dimension à la fois introspective et transgressive de ma requête et l'importance de fournir le récit le plus authentique possible. Cinq ans après l'Italie, j'ai reproduit l'expérience au Japon en constituant avec le concours de trois spécialistes (Yasushi Kishikawa, Ioan Trifu et Alexandre Giraud) un échantillon représentatif sur des élus de grandes villes. Le défi, par rapport à Naples, consistait à briser la glace dès les premiers échanges dans la mesure où mes interlocuteurs apparaissaient de prime abord assez réticents à des révélations sur leurs affects. Dans ces deux contextes culturels très différents, la densité émotionnelle des témoignages a montré que ce mode de dialogue permet de pointer des indices convergents de pré-socialisation politique qui sont donc indépendants de chaque contexte politico-institutionnel et historique.

Pour aller à l'essentiel sur les données recueillies, je propose de centrer le propos sur deux types d'émotions collectés qui reviennent très souvent dans les témoignages et seront nommés comme des émotions premières. Enfin, je tiens à préciser que l'échantillon se limite à des élus qui sont entrés en politique à partir d'élections locales (même si 40% ont eu par la suite des responsabilités nationales). Bien que le cas français complique la distinction local/national en raison de la pratique très fréquente du cumul des mandats, j'ai maintenu cette focale pour permettre des comparaisons internationales. Dans des entretiens-tests menés au Canada, en Italie et au Japon auprès d'élus ne possédant que l'expérience de mandats nationaux, il m'est apparu que le récit des émotions premières renvoyait à des registres discursifs hétérogènes qui impliquaient un décryptage indexé à chaque contexte politico-institutionnel. Le chantier m'est apparu hors de portée...

Les données présentées portent sur l'évocation de souvenirs d'une part perçus dans l'enfance (a) et d'autre part au moment de la première expérience de compétition électorale (b).

a. Les tourments et les injustices perçus dans l'enfance

La première récurrence repérée dans les témoignages concerne l'évocation d'émotions situées dans l'enfance qui suggère une perception aigüe de l'ordre et des inégalités. Il s'agit de sanglots enfouis: l'entretien donne l'occasion aux élus rencontrés de relier pour la première fois explicitement des souvenirs douloureux à leur représentation de l'autorité et du pouvoir. Ce n'est pas vraiment de la colère raisonnée face à la subordination ou à la discrimination, plutôt une prise de conscience souterraine et intériorisée. Dans leur regard d'enfant, le monde des adultes les a exposés à des violences et à des inégalités dont ils se sont sentis responsables, comptables, parfois presque coupables. De façon schématique, j'ai pu déterminer trois types d'émotions intériorisées qui racontent, de façon récurrente, cette fragilité initiale dans leur façon de relier le pouvoir aux injustices du monde.

Le rapport à l'autorité

Les souvenirs les plus spontanés se rapportent à l'image complexe, souvent tourmentée, du rôle des parents dans la transmission de valeurs et de repères en matière politique, et tout particulièrement l'image du père. A Naples par exemple, à la simple question des premières émotions liées à la politique dans l'enfance, 90% des élus ont évoqué fébrilement la personnalité de leur père, que ce soit dans l'admiration, l'introspection ou le rejet. Les récits ne décrivent pas seulement l'attachement paternel, ils évoquent en même temps l'ordre des choses imposé par la société des adultes. Dans d'autres villes par la suite, j'ai volontairement orienté l'échange sur cette thématique et dans la plupart des cas, des récits assez comparables ont été recueillis. Les propos prennent souvent une tournure tourmentée qui semble signifier que le souvenir des relations au père est un marqueur structurant pour les futurs engagements.

Depuis toujours, j'ai une énorme admiration pour mon père. C'était quelqu'un de très strict par rapport aux dérapages verbaux. Et avec une éthique politique exemplaire.

Mon père ne disait jamais rien, sauf pour la politique où on sentait une passion incroyable.

La politique amenait des tensions terribles à la maison, et mon père prenait toujours un ton particulièrement solennel.

Très tôt, mon père m'a dit : toi tu t'occuperas des hommes. Ça sera l'œuvre de ta vie. Ça ne se discutait pas, même si je n'étais pas sûr de bien comprendre.

Pour moi, mon père est un héros. Je crois que j'ai fait ma thérapie pendant 20 ans pour comprendre et accepter cette place particulière.

L'empreinte de l'autorité paternelle inscrite dans l'imaginaire enfantin favorise un mouvement inattendu de transfert au sens psychanalytique du terme. Les élus expriment sur le registre de la confession des sentiments cachés ou enfouis où l'enquêteur devient analyste. Le père est cité comme un marqueur symbolique du rapport initial à la politique, comme la première image d'incarnation de l'autorité, une référence vive. Il réveille des souvenirs précis sur des affrontements, des blessures et des enjeux d'identité. Ces réminiscences familiales avivent des sentiments complexes sur l'ordre et la justice. De façon liée, de nombreux témoignages évoquent des tensions entre les deux parents ou à l'occasion de réunions de famille. Dans le regard enfantin, la politique est une affaire d'adultes qui échappe à la compréhension en raison de leur intensité et de leur opacité. L'image de l'autorité se construit au filtre émotionnel de ces attractions et ces incompréhensions apparues dans le premier cercle familial.

Il y a eu une tension fondatrice dans mon éducation qui illustre celle que je percevais entre mes parents : d'un côté, bâtir des compromis et, de l'autre, affirmer des convictions.

Je ne savais pas que mon père était de droite et ma mère de gauche, mais je le sentais

Une mère catalane et un père breton, ça donne des repères contrastés, forcément.

Les blessures affectives

Le deuxième type de sanglots concerne des souvenirs mis en récit comme des blessures affectives et des chocs émotionnels. C'est le résultat le plus inattendu dans les témoignages: les deux tiers de mes interlocuteurs font état d'événements dans leur enfance ou leur adolescence qu'ils ont perçus comme dramatiques ou traumatisants. Les épisodes sont narrés dans des termes similaires quels que soient l'âge et la nationalité des élus. Les situations se caractérisent par leur degré de violence ou d'injustice. Elles ont marqué l'enfant ou l'adolescent dans son rapport aux autres et à son environnement proche: une grave maladie, le décès ou l'accident d'un proche, une catastrophe, une rupture affective, le licenciement d'un des parents, un divorce, un déménagement brutal, un lourd secret de famille, un abandon, une trahison, un échec scolaire...

J'ai perdu un grand frère à six ans, c'était très dur, j'avais une sorte de mission à remplir pour le représenter.

Ma mère faisait ses études de médecine quand elle a eu la tuberculose. Elle ne m'a jamais embrassée.

Ma grand-mère a été déportée, et mon grand-père fusillé, ça fait partie de mon histoire d'enfant.

L'empathie relationnelle

La troisième empreinte est plus apaisée mais tout autant marquante: les trois quarts des élus interrogés racontent que depuis leur plus jeune âge, ils se sentent particulièrement « responsables des autres ». S'il s'agit parfois d'un rôle qui leur est assigné par la famille, cette « charge » se manifeste le plus souvent à la demande de personnes situées dans leur entourage qui sont en difficulté ou se sentent en situation de victime. Ils ont pris un rôle de protecteur ou de médiateur au motif que leur entourage leur faisait confiance ou les plaçait en situation d'interface. Ces sollicitations adviennent dans des moments de tension ou d'injustice: des bagarres, des vexations, des discriminations. Leur entourage leur attribue une capacité à comprendre les plus faibles et à instaurer un dialogue avec le monde adulte.

Je crois que ma vie est devenue intéressante le jour où on m'a désigné porte-parole pour le foyer de jeunes.

Ma première manifestation à 13 ans, j'ai joué à fond la cause des exclus, des oubliés. J'en ai encore la chair de poule.

J'ai toujours été altruiste. Il y avait, dans mon village, une tension forte entre les riches et les pauvres. Les premiers possédaient tout : la terre, les biens, les commerces.

Les témoignages ne permettent pas nécessairement de corréliser ces données avec des traits de caractère sur l'esprit de leadership ou la compassion. C'est surtout l'idée d'une acuité sensorielle aux inégalités et aux injustices qui revient. Les rôles de médiation et d'altruisme s'affirment en milieu scolaire. La plupart des futurs élus par exemple ont été délégués de classe. Et leur propension à représenter le groupe ne relève pas uniquement

d'une démarche volontaire. Au Japon, où ce sont les enseignants qui désignent d'office ceux qui vont représenter les élèves dans les conseils de classe, les élus avaient tous été désignés d'office pour assumer cette tâche. La capacité relationnelle de l'élu vis à vis des plus fragiles et son apparente sensibilité émotionnelle aux injustices s'expriment dès l'enfance dans les façons de d'être reconnus par le groupe et de parler au nom des autres.

Toutes ces données sur les tourments et les injustices perçus dans l'enfance constituent un faisceau de "compétences" pré-politiques sur l'empreinte de l'autorité paternelle, sur la résilience face aux drames et sur l'empathie relationnelle.

b. Les ivresses de l'entrée en politique

La seconde énigme concerne la séquence de l'entrée en politique. Questionnés sur leur plaisir à faire de la politique, les élus évoquent systématiquement, et avec force détails, le moment décisif (de leur point de vue) de leur première campagne électorale. Les témoignages ont presque tous pour point commun de raconter cette période comme une expérience à proprement parler d'ivresse, chargée d'enthousiasme et de joie. Les candidats novices semblent découvrir, y compris de façon corporelle, le passage du « je » au « nous ». Ils se mettent en scène et en avant. Ils s'exposent avec beaucoup de plaisir au tourbillon électoral des rencontres et des joutes. Le souvenir de la première campagne, qu'elle soit conclue ou non par un succès, est gravé jusque dans les moindres détails comme une expérience exceptionnelle.

Si une importante littérature scientifique éclaire déjà l'impact de ce moment d'exposition dans les parcours politique, les données recueillies permettent de repérer trois registres émotionnels peu renseignés.

L'euphorie

L'euphorie collective perçue lors de la première campagne électorale, c'est la découverte de la politique comme un sport d'équipe pigmenté de séquences marquantes. Les élus font une description toujours sensible des premiers contacts et notamment de la façon dont ils sont sollicités pour s'impliquer personnellement. Ils déclarent presque systématiquement avoir endossé le rôle de candidat « par hasard » et ils insistent volontiers sur l'atypisme de leur profil. Les travaux sur la socialisation politique montrent bien sûr que cette *éligibilité* improbable est un leurre mais le fait de découvrir le rôle avec étonnement est une information en soi: mêmes avec une filiation évidente (des parents élus, un milieu très politisé, un statut social de notable), le futur élu découvre une envie d'en découdre sur ses idées et de gagner une élection qu'il n'avait pas consciemment entrevu en des termes aussi exaltants.

La confiance

Le deuxième registre concerne la découverte de l'écoute et de la confiance que les autres manifestent pendant la campagne à l'égard des élus. Ces derniers racontent par exemple qu'ils ont été surpris au début par le pouvoir de leur présence et de leur parole dans le collectif. Quand ils interviennent dans l'équipe et qu'ils défendent des idées, on les écoute, on les sollicite, on attend visiblement d'eux un rôle de médiation et de proposition, presque naturellement. C'est souvent dans cette séquence qu'ils forgent des amitiés politiques indéfectibles et qu'ils rencontrent des mentors qui joueront plus tard un rôle décisif dans leur carrière. Si des travaux académiques documentent bien la construction et les ressorts de cette compétence sociale et de cette autorité politique qui ne relèvent pas du tout du hasard, il apparaît que le passage à l'acte suscite des émotions qui opèrent une transformation personnalisée: le candidat découvre par les émotions qu'il peut endosser le rôle symbolique de « l'élu », qu'il y prend du plaisir et qu'il est légitime pour le faire.

Un candidat, je l'ai compris tout de suite, doit d'abord rendre ses supporters heureux ! Je l'ai découvert sur le terrain.

J'ai fait une succession de rencontres décisives, avec le président de l'université, avec le maire de la commune où je vivais, avec le leader d'un mouvement national, avec le maire de la commune voisine...

Mes influences en politique, ce sont les barons rencontrés sur mon territoire : un curé laïc qui défend la veuve et l'orphelin, un gentleman éjecté du gouvernement, un entrepreneur de grands projets...

Mon rôle, c'est fluidificateur intergénérationnel ! La politique, c'est comme de la boxe ou de la lutte, il faut beaucoup de technique.

L'esprit des lieux

Le troisième déclic concerne l'implication dans un microcosme qui est toujours décrit comme unique et captivant. Au fil de la première campagne, le désir de représenter les autres devient une passion partagée qui s'intensifie au contact d'une équipe, qui se renforce dans l'adversité face aux équipes concurrentes et qui se cristallise sur des lieux incarnés. L'engagement devient une expérience habitée: un local de campagne, des espaces de débat public, des réunions d'appartement, le porte à porte, la présence sur le « terrain » des marchés et des manifestations culturelles et sportives... Chaque territoire a ses codes et ses rites qu'il faut respecter et apprivoiser. À Tokyo, c'est dans les gares que cette première expérience est vécue, un mégaphone à la main. À Montréal, c'est dans les centres d'affaires et dans les lieux communautaires que sont testés les premiers discours. À Naples, la campagne débute toujours par le quartier de résidence du candidat... Les élus expriment le bonheur qu'ils ont éprouvé à aller en immersion avec les colistiers dans tous ces lieux de vie. Ils détaillent le plaisir infini à s'approprier un territoire, à en découvrir les singularités culturelles et en raconter l'esprit des lieux.

Mon attachement à la ville, depuis l'âge de 10 ans, il est viscéral.

J'ai une vraie passion pour ma ville, et je ne me l'explique pas. Ça me met beaucoup de pression.

J'ai toujours eu une sensibilité pour ce territoire en souffrance, c'est peut-être lié à mes origines.

Ma ville est balafree par l'industrie, elle est hyper attachante. Pour moi, c'est inimaginable d'être candidat ailleurs, c'est une histoire d'amour.

Je fais corps avec la ville, c'est une ville populaire.

Une vieille du village m'avait dit : « toi, on n'arrivera pas à te garder ». Elle se trompait. J'ai refusé d'être maire d'une ville voisine.

Je me suis senti comme investie d'une mission entre le citoyen et l'administration. Le citoyen lambda est toujours dans ses intérêts, mais il faut le comprendre, l'accompagner.

Les spécificités de la circonscription (et des électeurs) envahissent et submergent le cadre de représentation de la politique: le combat ne porte pas sur des grands idéaux mais sur des promesses qui parlent concrètement à une très grande diversité d'électeurs. Jeunes, vieux, entrepreneurs, sportifs, exclus, indécis, passants, journalistes, chômeurs, voisins... Les lieux sont habités d'envies, de passions et d'attentes. Les récits relatent la charge émotionnelle territorialisée de la politique, avec l'expérience d'une exposition qui culmine le jour des élections, lors du lent dépouillement des bulletins de vote où se dessinent les résultats. Et dans la victoire comme dans la défaite, l'annonce du verdict possède un niveau d'intensité qui reste à jamais gravé dans les mémoires. Tous les (futurs) élus sont particulièrement discrets sur ce moment ultime de cristallisation qui précède leur entrée en politique.

Les sanglots enfouis et les émois fondateurs impriment une toile de fond qui est ressentie émotionnellement comme imprescriptible. Les blessures sur les injustices du monde et l'euphorie de l'entrée en politique constituent une exposition et un dépassement de soi qui touchent à l'intime, un faisceau d'empreintes mémorielles et corporelles antérieures à l'exercice du pouvoir mais qui l'impactent en profondeur.

2. L'égo-politique comme ressort analytique

La collecte et l'objectivation de ces émotions premières posent une infinité de difficultés en science politique. Les travaux sur le pouvoir local sont certes prolixes en données et en concepts arrimés aux ressorts classiques de la domination, de l'action publique et de la sociologie des élites. Mais l'analyse des affects des gouvernants demeure en grande partie *terra incognita* sur le plan académique. Je propose de tenter de combler ce vide en m'inspirant des démarches analytiques qui, dans le renouveau actuel des travaux sur les émotions politiques, privilégient une approche *bottom up* sur le pouvoir non coercitif.

Les données présentées ci-dessus recensent des paroles inédites dans plusieurs directions: des blessures enfantines, un rapport tourmenté à l'autorité, des compétences interrelationnelles précoces, le plaisir de s'exposer en public... Ces éléments sont énoncés à la première personne et sous le sceau de la confidentialité. Dans la littérature en science politique, on trouve des travaux fragmentée sur la socialisation enfantine, la symbolique politique, la formation des opinions, les trajectoires militantes, le métier d'élus, les empreintes mémorielles, la sociologie de la peur... Mais le plus souvent, les grilles d'analyse et les protocoles d'enquêtes partent du primat

de la raison et ils conçoivent le pouvoir dans ses ressorts de *gouvernementalité*, de coercition et de violence symbolique. Les politistes tiennent en quelque sorte à distance les élites: ils situent systématiquement la construction sociale des sentiments dans une tradition critique du pouvoir par la domination. Sans sous-estimer la pertinence de ces régimes explicatifs, il nous semble utile de mobiliser des outils susceptibles de prendre la mesure des fragilités affectives des gouvernants et de questionner la dimension genrée du phénomène.

Les médiations sensibles par le bas

Parmi les travaux qui permettent d'engager la discussion sur le pouvoir de façon inductive et "par le bas", nous mobiliserons trois cadres analytiques portant respectivement sur des enjeux de médiation, d'éligibilité et d'individualisation

Le premier, situé dans l'approche cognitive des politiques publiques, vise l'étude du rôle de médiation joué par certaines élites à certains moments dans l'énonciation des priorités d'action publique. Le politiste Pierre Muller par exemple étudie comment un décideur politique, positionné à l'intersection d'une multitude d'influences, produit des référentiels d'action et gagne des élections dès lors qu'il parvient à cristalliser et à énoncer des représentations contradictoires des intérêts en présence (Muller, 2015). L'auteur insiste sur le fait que l'acte de gouverner se réalise à partir d'une combinatoire de représentations et d'actions. Dans nos résultats sur les émotions premières, une partie des émois fondateurs fait écho à cette combinatoire de larmes, de cris, de sang et de sueur. Les compétences pour incarner et pour gouverner semblent étroitement liées à des représentations familiales de l'autorité et à des capacités particulières de perception des injustices du monde.

La deuxième source d'inspiration concerne les travaux fondateurs de l'anthropologue Pierre Clastres (Clastres, 1974). La science politique française a réfuté cette lecture audacieuse sur les origines de la domination politique au terme d'une discorde avec Pierre Birnbaum autour du célèbre texte d'Etienne de La Boétie sur la servitude volontaire (Birnbaum, 1977). Clastres y défend l'idée que les membres des tribus qu'il étudie refusent volontairement l'amour de la servitude. Il montre dans ses cahiers de recherche que le chef ne détient aucun pouvoir de commandement mais qu'il a un « devoir de parole » et qu'il possède des compétences gestuelles et oratoires hors du commun pour représenter la tribu. Son pouvoir ne s'affirme que dans les replis sensibles du langage et du paraître, L'élu est celui qui énonce les valeurs du groupe, tel un conteur bavard et légèrement excentrique en entretenant un rapport esthétique et sensuel à la communauté. Hormis dans les situations de conflit avec d'autres tribus, la coercition est ici totalement absente des échanges. L'ethnologue Marc Abélès prolonge et élargit ces réflexions avec la formule du *pouvoir au-delà de l'État* (Abélès, 2014). Dès son ouvrage de référence sur l'éligibilité dans le département de l'Yonne (Abélès, 1989), il consolide la voie d'une anthropologie du pouvoir qui privilégie les singularités et la microphysique des pouvoirs, une approche collaborative et réflexive qui revendique une observation de l'État par en bas et à partir du sensible.

La troisième influence fait référence à la démarche scientifique du politiste Christian Le Bart sur les processus contemporains d'individualisation de la politique (Le Bart, 2008). L'auteur conteste la division classique du travail scientifique qui place l'individu du côté de la psychologie et il réfute aussi la position de Norbert Elias sur l'individu uniquement comme objet sociologique. C'est l'idée avancée par un autre sociologue de renom que la pluralité des identités est liée à des mutations subjectives sur la perception de soi (Lahire, 1998). Christian Le Bart postule que la politique se transforme avec l'apparition du *métier d'individu*, c'est-à-dire la propension des citoyens à faire entendre leurs intérêts personnels, leurs émotions et leurs différences en toute occasion et indépendamment de leur position sociale. Le sociologue fait l'hypothèse que cette évolution touche par ricochet le métier politique et la façon de prendre en compte de la demande électorale. Il observe par exemple dans une enquête sur des élus locaux en campagne que les candidats s'exposent de plus en plus intimement (plutôt que d'argumenter leur programme). Sur le plan théorique, il propose d'utiliser le terme d'*égo-politique* pour qualifier l'évolution simultanée des électeurs et des élus (Le Bart, 2013). Les élus surjouent, dans leur communication, les cartes de l'empathie et de la proximité, donnant à la médiation politique une tournure personnalisée inédite. « Tous se passe comme si les émotions se logeaient en priorité au sein des pratiques politiques les moins institutionnalisées » (p. 30). La dynamique observée est en décalage avec la technicisation des interventions et le primat des expertises professionnalisées. Dans son dernier ouvrage procédant à une histoire des larmes, des rires et des colères des responsables politiques, l'auteur discute le passage du gouvernement *des* émotions à celui *par* les émotions (Le Bart, 2019). Il défend une démarche descriptive, inductive et critique qui reconsidère les conditions d'exemplarité, d'authenticité et de régulation des émotions dans le jeu politique.

En articulant les approches du pouvoir proposées respectivement par Pierre Muller, Marc Abélès et Christian Le Bart, on voit mieux comment les épreuves de la vie vécues dans l'enfance et l'adolescence peuvent documenter

le rapport des élites aux idées, à l'État et aux électeurs. La piste a déjà été esquissée pour décrypter les phénomènes de longévité et de fidélité en politique (Faure, 2018). Les mécanismes de consentement, de confiance de territorialité gagnent en lisibilité lorsque l'on prend au sérieux leurs soubassements émotionnels pré-politiques.

Le genre des émotions

Mon approche qualitative a permis de repérer des récurrences dans les témoignages qui sont indépendantes des spécificités sociopolitiques des locuteurs. C'est un constat inattendu: les récits sur la place des affects ne diffèrent pas selon les caractéristiques individuelles comme l'âge, la culture, la profession, la famille ou la sensibilité partisane. Le contexte sociopolitique territorial et culturel dans lequel les élus locaux évoluent ne permet pas non plus d'observer des variations notoires, ce que le contrepoint engagé dans le chapitre 4 confirme clairement concernant le Japon (Faure, 2018).

Concernant le témoignage des femmes élues cependant, qui représentent 1/5ème de mon échantillon, les données manquent pour savoir si le rapport sensible qu'elles formulent aux premières émotions politiques est énoncé dans des termes différents. Les réponses que je peux apporter à ce stade de mes recherches tiennent en deux constats.

Le premier concerne la nature des émotions premières mentionnées dans les récits. Les femmes expriment des sanglots enfouis qui se situent très souvent en lien avec des enjeux de hiérarchie, de violence et de domination masculines. Pour reprendre des travaux sur la socialisation politique, c'est une confirmation que *l'enfance de l'ordre* se structure moins par les connaissances ou les compétences politiques des enfants que par la combinaison de variations sexuées et sociales (Lignier et Pagis, 2017).

Le second constat porte sur les émois fondateurs de la première campagne électorale. Là aussi, les récits font mention du modèle archaïque dominant de conquête du pouvoir, qui est masculin, et l'on perçoit souvent des *dispositifs d'enthousiasme* qui racontent la volonté de s'engager différemment en politique. L'entrée en politique est appréhendée sur un mode où les fragilités et l'empathie émotionnelle sont souvent présentées par les femmes comme des ressources et des atouts. Cette dimension, qui apparaît aussi dans certains témoignages masculins, s'inscrit dans le contexte général de *la virilité en crise* qui bouscule les représentations contemporaines de la force et de l'autorité en politique (Courtine, 2015). Le diagnostic fait écho aux travaux de Camille Froidevaux-Metterie sur *la bataille de l'intime* lorsque la politiste analyse comment l'expérience vécue de la politique se loge dans des émancipations liées à la singularité corporelle féminine (Froidevaux-Metterie, 2018).

Ces deux constats permettent de souligner que si l'appétence émotionnelle pour le métier politique se construit à l'évidence au filtre puissant de la masculinité des jeux de pouvoir, le registre des affects mis en récit dans les témoignages dévoile une symbolique du pouvoir où les stéréotypes masculins de la puissance, de la force et de la maîtrise de soi semblent moins prégnants tandis que d'autres ressorts sensibles deviennent plus structurants. L'entrée genrée invite le chercheur à prendre au sérieux la *bataille de l'intime* que les récits sur les émotions premières mettent en lumière. La piste a été récemment empruntée avec des étudiants pour questionner des thématiques de recherche insuffisamment renseignées comme les addictions et la radicalité en politique (Blache, Kropotkine-Watson et Labiausse, 2020).

Conclusion. La piste des introspections littéraires

Je souhaite mentionner en guise de conclusion exploratoire deux innovations méthodologiques proposées dans d'autres champs disciplinaires que la science politique.

A l'occasion de son habilitation à diriger des recherches sur la trajectoire de ses grands parents morts en déportation, l'historien Ivan Jablonka a argumenté une démarche scientifique sensible qui sera ensuite théorisée dans *L'histoire est une littérature contemporaine* (Jablonka, 2012, 2014). Sa thèse, qui se place dans le sillon des travaux d'égo-histoire cités plus haut, défend l'idée que l'alternative entre le scientifique et le littéraire est un piège car « l'écriture est le déploiement de la recherche elle-même ». Il propose une *poétique de l'histoire* en soulignant que les avancées épistémologiques sont toujours liées à des innovations littéraires et donc que « la création littéraire est l'autre forme de la scientificité historique ». Le propos s'appuie sur la double conviction que l'intelligence du passé a besoin d'intrigues et de mises en scène et que l'exploration du *gouffre humain* implique des livres-plongeon où le scientifique y questionne sa propre sidération (Jablonka, 2016). Chacun de

ses trois derniers ouvrages-enquêtes (centrés respectivement sur un crime, un carnet de voyage et l'histoire de la masculinité) démontre de façon convaincante la puissance narrative et explicative de la démarche.

Une seconde source d'inspiration et d'optimisme concerne les innovations conceptuelles de chercheurs qui questionnent les façons sensibles dont les hommes et les animaux habitent le monde. Je pense notamment à trois auteurs qui adoptent une perspective épistémologique assez proche. J'ai mentionné dans l'introduction la discussion ouverte par la philosophe Vinciane Despret pour éclairer le régime scientifique sensible qui permet aux chercheurs d'étudier le comportement des oiseaux (Despret 2019). On trouve dans la même veine épistémologique les travaux du philosophe Baptiste Morizot sur les facultés de diplomate du loup pour cohabiter sur la « carte du vivant » (Morizot 2018). L'auteur suggère que la crise écologique est une crise de la sensibilité qui nous oblige à "politiser l'émerveillement" en reconsidérant comment les autres nous appréhendent et nous constituent. De même l'anthropologue Nastassja Martin, qui a conduit son travail de thèse sur les pratiques et croyances animistes en Alaska, raconte-t-elle comment l'épreuve violente d'un face à face avec un ours l'a entraînée à revisiter ses résultats de recherche (Martin 2019). La chercheuse, qui s'inscrit dans la démarche anthropologique de Philippe Descola et d'Anna Tsing, souligne la nécessité de créer des formes de production de la recherche où les récits scientifiques se nourrissent des *frictions* avec des ressentis émotionnels et spirituels.

Trois arguments reviennent qui sont étayés de façon particulièrement convaincante. Le premier concerne le constat que les animaux vivent dans une perception sensible de leur environnement qui produit une éthique de la relation à la fois complexe et réflexive. Ces travaux sur la relation des animaux au monde accordent une attention centrale à la construction de la confiance au sein des (et entre les) espèces et à l'importance des accords sensibles entre les membres de chaque écosystème, humains compris. Le territoire n'est pas un lieu à défendre par nécessité mais un espace de cohabitation saturé de signaux, de rythmes, de mouvements, d'intensités multiples, de mémoires, de drames, de respirations, de courage et d'ajustements avec les autres. Le second argument partagé concerne la nécessité d'opérer un changement de régime scientifique. Les trois chercheurs défendent l'idée que les contributions académiques ne prennent toute leur portée qu'accompagnées d'une réflexion sur la dynamique biographique de ceux qui tiennent la plume. L'enjeu est moins celui d'une injonction à se connaître soi-même que d'un dévoilement sur les opérations d'extraction des données scientifiques. Baptiste Morizot et Vinciane Despret procèdent ainsi à un état de la littérature sur leur sujet de prédilection qui relie toujours les découvertes aux dispositifs d'enthousiasme propre à chaque trajectoire intellectuelle. Le troisième argument est avancé de façon masquée (contrairement à Yvan Jablonka, les auteurs n'en théorisent pas l'usage): les deux philosophes et l'anthropologue adoptent un style d'écriture et des formes de raisonnement qui mobilisent des compétences littéraires et poétiques comparables à celles des romanciers rédigeant une aventure à la première personne. Les analyses se construisent au rythme d'une esthétique personnalisée de l'écriture.

Yvan Jablonka, Baptiste Morizot, Vinciane Despret et Nastassja Martin ont pour point commun d'être des chercheurs-écrivains: ils conçoivent leur métier en établissant sans cesse, dans la collecte des données comme dans la façon de les conceptualiser, une mise en récit qui n'oppose pas la robustesse des arguments à la narration intimiste. Pour reprendre les termes d'Yvan Jablonka, cette appréhension sensible du monde considère « l'écriture comme le déploiement de la recherche elle-même » au principe que la science est un « roman vrai ». En science politique, on retrouve cette façon de procéder par introspection littéraire dans les ouvrages de synthèse dits « de fin de carrière ». Les chercheurs prennent alors beaucoup de libertés d'écriture en entremêlant les analyses de souvenirs personnels et de considérations politiques et culturelles sur leur façon d'observer le monde. On pense alors à la formule de Claude Lévi-Strauss selon laquelle « La découverte de l'autre est une découverte de soi » ou encore au théorème de W. Thomas selon lequel « Quand les hommes considèrent certaines situations comme réelles, elles sont réelles dans leurs conséquences ». Les introspections littéraires permettent d'accéder à la fois à l'intériorité et à la temporalité des gouvernants tout en nous informant sur la propre sensibilité de l'observateur. En science politique, il existe encore peu de travaux qui prennent cette voie pour étudier les émotions des gouvernants, que ces dernières soient douloureuses (les sanglots enfantins enfouis) ou plus positives (les émois fondateurs ressentis lors de la première expérience de compétition électorale). Il me semble que l'approche par la notion d'égo-politique donne la possibilité d'expérimenter des introspections fécondes sur les fragments méconnus de cette démocratie sensible.

Références bibliographiques

Abélès, Marc. 1989. *Jours tranquilles en 89. Ethnologie d'un département français*. Paris, Odile Jacob.

- Abélès, Marc. 2014. *Penser au-delà de l'État*. Paris, Belin.
- Ansart, Pierre et Claudine Haroche. 2007. *Les sentiments et le politique*. Paris, L'Harmattan.
- Birnbaum, Pierre. 1977. « Sur les origines de la domination politique », *Revue Française de Science Politique*, 27, 1 : 5-21.
- Blache, Margot, Kropotkine-Watson, Nina et Labiausse, Tristan, 2020. *Un regard nouveau sur les émotions en politique? Trois mémoires sur les addictions, le genre et la radicalité*. Rapport de recherche, Sciences Po Grenoble.
- Blondiaux, Loïc et Christophe Traïni. 2018. *La démocratie des émotions*. Paris, Presses de Science Po.
- Boquet, Damien et Piroška Nagy. 2011. « Une histoire des émotions incarnées », *Médiévales*, 61.
- Braud, Philippe. 1971. *Le jardin des délices démocratiques*. Paris, Presses de la Fondation Nationale de Science Politique.
- Cabanas, Edgar et Eva Illouz. 2018. *Happycratie : Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*. Paris, Premier Parallèle.
- Clastres, Pierre. 1974. *La société contre l'État*. Paris, Éditions de Minuit.
- Coccia, Emanuele. 2018. *La vie sensible*. Paris, Poche.
- Collectif B., 2020. *Parler de soi. Méthodes biographiques en sciences sociales*. Editions de l'EHESS.
- Corbin, Alain. 2018. *La fraîcheur de l'herbe. Histoire d'une gamme d'émotions de l'Antiquité à nos jours*. Paris, Fayard.
- Corbin, Alain, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello (dir.). 2017. *Histoire des émotions : De la fin du XIXe siècle à nos jours*. Paris, Seuil.
- Cordell, Crystal. 2017. *Pourquoi encore le féminisme ? Pour une éthique du libre choix*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Courtine, Jean-Jacques, 2015. *Histoire de la virilité. La virilité en crise? Le 20ème-21ème siècle*. Paris, Points.
- Deluermoz, Quentin, Fureix, Emmanuel, Mazurel, Hervé, Oualdi, M'hamed. 2013. "Ecrire l'histoire des émotions: de l'objet à la catégorie d'analyse". *Revue d'histoire du XIXè siècle*, 47.
- Despret, Vinciane, 2019. *Habiter en oiseaux*. Actes Sud
- Dubet, François. 2019. *Le temps des passions tristes. Inégalités et populisme*. Paris, Seuil.
- Elias, Norbet. 1939. *La civilisation des mœurs*. Paris, Presses Pocket.
- Faure, Alain. 2016. *Des élus sur le divan. [Les passions cachées du pouvoir local](#)*. Grenoble, PUG.
- Faure, Alain et Négrier Emmanuel. 2017. *[La politique à l'épreuve des émotions](#)*, Rennes, PUR.
- Faure, Alain. avril 2018. "Les ivresses inattendues du pouvoir local (voyage en ego-politique)", *Sens-Dessous*, n° 21: 27-42.

- Faure, Alain. juillet 2019a. "Le 'tournant émotionnel' (en science politique) à l'épreuve des théories et des méthodes". Bordeaux, *15ème Congrès annuel de l'AFSP*, Section thématique 34.
- Faure, Alain. décembre 2019b. "Faut-il prendre au sérieux les larmes du pouvoir?", *Langages & Politiques*, Grenoble, Colloque international, Maison des Sciences de l'Homme Alpes
- Froidevaux-Metterie, Camille. 2018. *Le corps des femmes : la bataille de l'intime*. Philosophie magazine éditeur.
- Hoffmann, Elizabeth. 2007. "Open-ended interviews, power, and emotional labor". *Journal of contemporary ethnography*, volume 36-3
- Jablonka, Ivan. 2012. *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*. Paris, Seuil.
- Jablonka, Ivan. 2014. *L'histoire est une littérature contemporaine*. Paris, Seuil.
- Jablonka Ivan. 2016, *Laetitia ou la fin des hommes*, Paris, Seuil.
- Kingston, Rebecca et al.. 2017. *Emotions, community, and citizenship: Cross-disciplinary perspectives*. University of Toronto Press.
- Lahire, Bernard, 1998. *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris, Nathan
- Lahire, Bernard. 2018. *L'interprétation sociologique des rêves*. Paris, La Découverte.
- Le Bart, Christian. 2008. *L'individualisation*. Paris, Presses de Sciences Po.
- Le Bart, Christian. 2013. *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*. Paris, Armand Colin.
- Le Bart, Christian. 2018. *Les émotions du pouvoir : larmes, rires, colères des politiques*. Paris, Armand Colin.
- Lordon, Frédéric. 2016. *Les affects de la politique*. Paris, Seuil.
- McQueeney, Krista et Lavelle, Kristen M. 2015. "Emotional Labor in Critical Ethnographic Work: In the Field and Behind the Desk". *Journal of contemporary Ethnography*, 18.
- Marcus, George. 2008. *Le citoyen sentimental: émotions et politique en démocratie*. Paris, Les Presses de Sciences Po.
- Martin, Nastassja. 2019. *Croire aux fauves*. Paris, Gallimard.
- Morizot, Baptiste. 2018. *Les diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*. Paris, Wildproject.
- Muller, Pierre. 2015. *La société de l'efficacité globale. Comment les sociétés modernes se pensent et agissent sur elles-mêmes*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Nora, Pierre. 1987. *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard
- Pharo, Patrick, 2006. "Qu'est-ce que la sociologie morale?". *Revue du MAUSS*, 2-28
- Sommier, Isabelle, Crettiez, Xavier. 2012. *Les dimensions émotionnelles du politique*, Rennes, PUR.
- Traïni, Christophe. 2015. *Émotions et expertises. Les modes de coordination des actions collectives*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Traïni, Christophe. 2019. *Émotions... Mobilisation !*. Paris, Presses de Sciences Po.

Veynes, Paul. 1971. *Comment on écrit l'histoire : essai d'épistémologie*. Paris, Seuil.